

LE
MARI SUPPOSÉ,
OU
DEUX MARIS POUR UN,
COMÉDIE

EN UN ACTE, EN VERS,
Mêlée de Vaudevilles,

Par M. DE ROUGEMONT.

Représentée à Paris, sur le Théâtre du Vaudeville, le Samedi 26 Juillet 1806.

8° P. o. gall.
2575 l

Prix, 1 fr. 20 cent.

A PARIS,

Chez MALDAN, au Dépôt de Pièces de Théâtre, anciennes
et nouvelles, rue de la Grande-Truanderie, N°. 11.

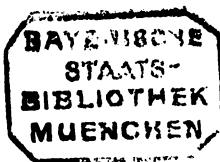
M. D C C C. V I.

P E R S O N N A G E S .

ACTEURS.

SANCERRE , fiancé à Hortense, sous le nom de FLORBELLE .	} <i>M. Henry.</i> } <i>M. Auguste.</i>
FORLIS , amoureux d'Hortense, qui ne le connaît pas.	
HORTENSE SOLANGE , promise à San- cerre dès l'âge de 10 ans.	<i>M. Seveste.</i> <i>Me. Desmares-Thésigny.</i>
MARTON , suivante d'Hortense.	<i>Me. Blossville.</i>

La Scène est à Choisy, près Paris, chez mademoiselle Solange.



A V I S .

Il n'y a d'Édition avouée par l'Auteur, que celle dont les Exemplaires sont signés par l'Éditeur, qui poursuivra les contrefacteurs, conformément à la loi.

MARI SUPPOSÉ,

COMÉDIE.

Le Théâtre représente un salon, table à droite, cabinet à gauche, dans lequel le personnage doit être vu du Spectateur.

SCÈNE PREMIÈRE.

MARTON, FORLIS.

(*Ils entrent chacun d'un côté.*)

MARTON, à Forlis.

Vous, à Choisy, monsieur !

FORLIS.

J'arrive.

MARTON.

En ce séjour,

Quel motif si pressant vous a conduit ?

FORLIS.

L'amour.

Rappelle-toi ce bal, où l'adorable Hortense,
Par ses traits enchanteurs, sa grâce et sa décence,
Fixa tous les regards.

MARTON.

Je m'en souviens, après ?

FORLIS.

A ce bal, déguisé sous un costume épais,
Sans être reconnu, courtoisant chaque belle,
Je promenais gaîment mon hommage infidèle ;
J'aperçus ta maîtresse ; immobile, étonné,
Par un charme invincible à ses pieds enchaîné,

J'oubliai tout; mon cœur, plein d'une douce ivresse,
 Hâtait complaisamment l'instant de sa faiblesse;
 Enchanté, subjugué par ce joli minois,
 Je crus aimer alors pour la première fois,
 Et, devenu timide en cette circonstance,
 Sûr mes feux, comme un sot, je gardai le silence.

MARTON.

C'es. fort bien débiter.

FORLIS.

Je sus le lendemain
 Que mon enchanteresse avait pris le chemin
 De sa terre. Aussi-tôt je fis mettre en campagne,
 Et l'intrigant Lafleur, et le rusé Champagne.
 Tous deux ont de Paris couru les environs,
 Interrogé les gens, visité les maisons,
 Et m'ont enfin appris qu'à Choisy retirée,
 Hortense de Solange y languit ignorée.

MARTON.

Et vous venez, rempli d'un espoir séduisant,
 A la société rendre un objet charmant?..

FORLIS.

Tu l'as dit : ses attraits me font tourner la tête,
 Et je viens tout risquer pour faire sa conquête.

MARTON.

Air: Adieu, je te fais, etc.

Vous n'avez pas perdu de temps
 Pour voler sur les pas d'Hortense.

FORLIS.

Marton, le succès des amans
 Dépend souvent de leur présence.
 Du plus habile des coursiers
 Aussi j'égale la vitesse,
 Lorsque je fuis mes créanciers,
 Quand je cours après ma maitresse.

MARTON.

Vainqueur en mille endroits, vous échouerez ici;
 Car, quoique fille encore, Hortense a son mari.

F O R L I S.

Son mari !

M A R T O N.

Qui jadis fut choisi par son père.

F O R L I S.

Comment ?

M A R T O N.

Monsieur Solange et monsieur de Sancerre ,

Divisés d'intérêt par un procès fâcheux ,
Pour confondre leurs droits , résolurent entr'eux
D'unir leurs deux enfans ; la chose étant pressée ,
Au jeune de Sancerre Hortense fut fiancée.
Il avait quatorze ans , et ma maitresse dix ,
Quand l'intérêt forma ces nœuds mal assortis ;
Et Sancerre , oubliant le lien qui l'engage ,
Sans avoir reparu depuis ce temps voyage.

F O R L I S.

Depuis dix ans entiers. !...

Air : Du Peintre Français.

Dix ans sans parler de retour.
O Dieux ! quel excès de tendresse !
Oh ! je crois sans peine à l'amour
Del'homme qui fuit sa maitresse.
Cependant , sans t'indisposer ,
Sans ternir d'aussi beaux hommages ,
A Sancerre on peut supposer
Un peu de goût pour les voyages.

M A R T O N.

Je n'exagère pas.

D'abord , en Allemagne il fut porter ses pas ;
Ensuite il parcourut la Prusse , l'Italie ,
La Suisse ; il revenait enfin dans sa patrie
Quand la guerre éclata ; notre futur époux ,
Qui de se signaler sans doute était jaloux ,
S'engage , nous l'écrit , et part sur un corsaire
Qui le mène tout droit dans un port d'Angleterre.

F O R L I S.

On le fit prisonnier !...

MARTON.

Il l'est encor vraiment!

FORLIS.

Il l'est encor, dis-tu?

Air: Dites-moi l'état de votre âme.

Victime des tristes alarmes
Qui, sur ces bords, out éclaté,
Sancerre aux Anglais rend les armes,
Moi, je les rends à la beauté.
Quoique séparés, j'ose croire
Notre sort égal en ce jour;
Il est prisonnier de la gloire;
Je suis prisonnier de l'amour.

MARTON.

Votre sort au sien ne peut guère
Se comparer avec raison;
L'un est prisonnier volontaire,
L'autre par force est en prison;
Près de l'objet qui vous engage,
Des fleurs forment votre lien;
Vous chérissez votre esclavage,
Il brûle de rompre le sien.

Depuis six mois, pourtant

Il parle de retour.

FORLIS.

Et la sensible Hortense

Accueille avec transport cette aimable assurance?

MARTON.

Ma maitresse a vingt ans, c'est l'âge du bonheur.

FORLIS.

Je veux faire le sien!

MARTON.

Vous plaisantez, monsieur.

FORLIS.

Non, non; je viens d'avoir une idée excellente,
Et je compte sur toi; ta maitresse est charmante,
Et comme, de Sancerre, elle n'a pu garder
Le moindre souvenir, je vais sans plus tarder,

Profitant d'une absence à mes vœux favorable,
M'annoncer sous son nom.

M A R T O N .

La ruse...

F O R L I S .

Est excusable...

M A R T O N .

Mais, c'est risquer...

F O R L I S .

L'audace est le lot des amans.

M A R T O N .

Je crains encor...

F O R L I S .

Pour prix de tes soins complaisans,

Marton, je te promets, en cas de réussite,

Mille écus, et Lafleur...

M A R T O N , à *demi-gagnée* .

Hé!..

F O R L I S .

Cette offre mérite

Un peu d'attention.

M A R T O N .

Doublez les mille écus,

Monsieur; Lafleur alors passera par-dessus

Le marché.

F O R L I S .

Te céder...

M A R T O N .

N'est point une folie.

On ne peut trop payer le bonheur de sa vie!

F O R L I S .

Allons, c'est arrêté; va pour six mille francs.

M A R T O N .

Ah! pour votre bonheur, je fais des vœux ardents!

Mais, quand paraîtrez-vous sous le nom de Sancerre?

F O R L I S .

Dans une heure, au plus tard, je reviens d'Angleterre;

Hortense , avec transport , me reçoit en ces lieux .
 La joie est sur son front , l'amour est dans ses yeux :
 Sur mes malheurs passés elle verse des larmes ,
 Daigne me présager un destin plein de charmes ,
 Et , pour me préparer à des momens si doux ,
 Me prodigue les noms de futur et d'époux...
 Moi , loin de partager le desir qui l'enflâme ,
 Je lui dis... de ce tou qu'on croit partir de l'âme :
 C'est à mon amour seul que je veux te devoir ;
 Te mériter , Hortense , est mon unique espoir ;
 Ton cœur avec le temps m'appréciera , je gage...
 Peins-toi sur son esprit l'effet de ce langage !
 A ma délicatesse on ne s'attendait pas ,
 Elle en est enchantée ! et moi , j'en ris tout bas :
 Il n'importe , à mon plan , je suis toujours fidèle ;
 Chaque jour par degrés je me fais aimer d'elle ,
 Et quand je vois enfin que son cœur amoureux
 Partage mes desirs , brûle des mêmes feux ,
 Et tremblant et confus , à ses pieds je me jette ,
 J'avoue en rougissant notre trame secrète ;
 Je lui peins avec feu mon ardeur , mon transport...
 De ma supercherie elle se plaint d'abord ;
 Mais à l'amant qui plaît aisément l'on pardonne :
 Hortense me sourit , et l'amour me couronne :

M A R T O N .

Fort bien imaginé , pourvu que le mari
 Ne vienne pas , monsieur , en arrivant aussi ,
 Détruire tout d'un coup votre douce espérance .

F O R L I S .

Huit jours me suffiront pour captiver Hortense .

M A R T O N .

Il vous faut des papiers .

F O R L I S .

Je n'ai besoin de rien .

Arrêté dans le bois , on m'a tout pris .

M A R T O N .

Fort bien .

(9)

F O R L I S.

Avec ce que je sais des familles Solange
Et Sancerre, je puis m'en tirer comme un ange.

M A R T O N.

Mais, ne serez-vous pas reconnu par ici?...

F O R L I S.

C'est la première fois que je viens à Choisy ;
On ne m'y connaît point, et d'ailleurs je soupçonne
Qu'Hortense, ici, ne voit et ne reçoit personne?

M A R T O N.

Un seul homme, un voisin qui, depuis quelques mois
S'est fixé dans ces lieux, vient la voir quelquefois,
Mais sans aucun dessein !... il se nomme Florbelle.
Hortense avec plaisir l'admet souvent chez elle,
Dans ses sages conseils elle a beaucoup de foi.

F O R L I S.

C'est bon ; je le prierai de lui parler pour moi.

M A R T O N,

Justement le voici.

F O R L I S, *lui remettant une bourse.*

Sur tout ce qui nous touche

Garde bien le secret !

M A R T O N, *prenant la bourse.*

Vous me fermez la bouche.

S C E N E I I.

SANCERRE, *sous le nom de Florbelle*, MARTON,
FORLIS.

S A N C E R R E.

MARTON, *chez ta maitresse est-il jour ?*

M A R T O N.

Pas encor,

Monsieur.

S A N C E R R E, *à part.*

Un étranger. (*haut.*) A cette heure elle dort?..

M A R T O N !

Je ne sais ; mais je vais , si monsieur le souhaite ,
La rejoindre ; peut-être est-elle à sa toilette ;
Alors je lui dirai qu'ici monsieur l'attend.

F O R L I S , à part.

Un voisin de cet âge a tout l'air d'un amant.

S A N C E R R E , à Marton.

Un mot. (*bas.*) Dis-moi quel est ce monsieur ?

M A R T O N , *bas* à Sancerre.

Un jeune homme

Amoureux, fou d'Hortense.

S A N C E R R E , *bas* à Marton.

Ah ! j'entends !... on le nomme ?...

M A R T O N , *bas* à Sancerre.

Forlis.

F O R L I S , à part.

On s'entretient de moi.

M A R T O N , *revenant* à Forlis.

Sans nul détour

A monsieur de Florbelle avouez votre amour ,
Il pourra vous servir.

S A N C E R R E , à part.

J'entrevois du mystère.

F O R L I S , *bas* à Forlis.

Mais, s'il l'aimait !...

M A R T O N , *bas* à Marton.

Qui !... lui ?.. je réponds du contraire.

Un philosophe !... un sage !...

F O R L I S , *bas* à Marton.

A des yeux comme nous.

M A R T O N , *bas* à Forlis.

Celui-ci n'en a point. Allons, dépêchez-vous ;
Car, madame en ces lieux de suite va se rendre.

F O R L I S , *bas* à Marton.

Je cède à tes conseils.

M A R T O N , *sortant.*

Bon.

SCÈNE III.

FORLIS, SANCERRE.

SANCERRE, à part.

Je brûle d'apprendre

Quels projets l...

FORLIS, à part, le regardant.

En effet, il n'est pas dangereux

Entre nous deux, le choix ne peut être douteux.

SANCERRE, regardant Forlis.

On peut le redouter.

FORLIS.

De l'adorable Hortense

Vous avez, m'a-t-on dit, toute la confiance,

Monsieur?

SANCERRE.

Elle m'estime un peu.

FORLIS.

Tous ses secrets,

Je le pense, vous sont connus?

SANCERRE.

Mais, à peu-près.

(à part.) Où en veut-il venir?

FORLIS.

On vante sa constance

Pour un jeune imprudent de qui la longue absence

L'expose à des dangers très-communs à Paris ;

Pour son futur, enfin...

SANCERRE.

J'aurais été surpris

Qu'elle eût pu l'oublier.

FORLIS.

Et pourquoi je vous prie?

Lorsqu'on est à vingt ans fraîche, aimable et jolie,

On doit aimer un peu tous ceux qu'on sait charmer.

Air : *Avec vous sous le même toit.*

Chef-d'œuvre heureux du créateur !

De nos vœux douce récompense ;

La femme, par un sort flatteur,

Dans l'amour met son existence !

Son seul desir est de charmer,
 Son bonheur est d'être chérie.
 Quand on ne vit que pour aimer,
 Ou doit aimer toute la vie.

S A N C E R R E.

Cependant, (*à part*) ce discours commence à m'alarmer
 Un peu.

F O R L I S.

Le cœur s'enflamme aisément à cet âge,
 Et, dans ce cas, tant pis pour l'amant qui voyage.
 C'est sur-tout en amour que les absens ont tort ;
 Nous pouvons entre nous en convenir.

S A N C E R R E, *avec contrainte.*

D'accord...

Air : Vaudeville des Vélocifères.

L'amour à son frère souvent
 A joué plus d'un tour semblable.
 Quand l'un exigeait un serment,
 L'autre écrivait sur le sable.

F O R L I S.

En fait d'époux, convenez-en ;
 Quelque soit pour eux sa tendresse,
 Il faut les voir à chaque instant
 Pour se les rappeler sans cesse.

S A N C E R R E,

Mais la jeune Solange est sage autant qu'aimable,
 Et je crois en tout point sa conduite estimable.

F O R L I S, *d'un ton avantageux.*

Estimable... oh ! très-fort... Aussi, dans mes discours,
 De son futur absent je l'entretiens toujours.

S A N C E R R E, *ironiquement.*

C'est trop aimable à vous.

F O R L I S.

Instruisez-moi de grace...

De son retour prochain on dit qu'il la menace ?

S A N C E R R E, *souriant.*

Menace est un peu fort.

F O R L I S.

Oui, l'on prétend qu'il doit
Arriver en ces lieux plutôt que l'on ne croit.

S A N C E R R E , avec ironie.

Air : *Du Vaudeville de Voltaire chez Ninon.*

Loin de la beauté qu'à son sort
Depuis long-temps l'hymen engage ,
Je sais qu'un époux peut encor
Vouloir prolonger son voyage ;
Mais , empressé de l'achever ,
Prenant la route la plus sûre ,
Il ne peut trop tôt arriver
Quand elle n'est que sa future.

F O R L I S , à part.

(à Sancerre.)

Ne perdons pas de temps. Vous cherchez à me taire
La vérité.

S A N C E R R E .

Qui! moi? non.

F O R L I S .

Monsieur de Sancerre

Est en ces lieux.

S A N C E R R E .

Vraiment (à part.) m'aurait-on reconnu ?

F O R L I S .

Quelqu'un digne de foi dans ce château l'a vu.

S A N C E R R E , intrigué.

Impossible, monsieur.

F O R L I S .

Je vous le certifie.

S A N C E R R E , à part.

Quel fâcheux contre-temps !

F O R L I S , à part.

Cela le contrarie.

S A N C E R R E .

Depuis que je me suis fixé dans ce canton,
Il ne s'est présenté personne de ce nom.

Notre jeune future, isolée, inquiète,
Sans témoins, se désole au fond de sa retraite;
Et vous êtes le seul que je voye en ces lieux
Depuis...

F O R L I S.

Mais, il serait plaisant qu'un de nous deux
Fût ce futur.

S A N C E R R E, *intrigué.*
Comment?

F O R L I S.

Rien de moins impossible.
Craignant que sa future, aimable et trop sensible,
N'aie ici d'un amant encouragé les soins,
Ne se pourrait-il pas qu'évitant les témoins
Sous le nom supposé de Forlis... ou Florbelle,
Son futur ne se fût introduit auprès d'elle.

S A N C E R R E, *à part, et déconcerté.*
Il sait tout. (*haut à Forlis.*) Vous croyez que je suis...

F O R L I S.

Oh! je croi

Que ce n'est pas vous; mais... ce pourrait être moi.

S A N C E R R E, *stupéfait.*

Vous !...

F O R L I S.

Je ne puis, mon cher, vous révéler encore
Un secret important qu'ici chacun ignore.

Air: *Vous savez que je vous aime*, de Dugai-Trouin,

F O R L I S.

Vous allez revoir Hortense,
Mon cher Florbelle, d'avance
Ah! donnez-lui l'espérance,
Oui, l'espérance (*bis.*)
Que Sancerre, plein d'amour,
Arrivera dans ce jour.

S A N C E R R E.

J'ignorais en conscience
Que, de cette circonstance,

Vous fussiez instruit d'avance,
Instruit d'avance, (*bis.*)

Et que, seul de ce retour,
Vous dussiez fixer le jour.

F O R L I S.

Dites-lui bien que, loin d'elle,
Del'ardeur la plus fidelle
Sancerre offrit le modèle,

Oui, le modèle, (*bis.*)

Et qu'un si parfait amour
Exige un tendre retour.

S A N C E R R E .

Croyez à ma complaisance ,
 Recevez-en l'assurance ,
 Le futur époux d'Hortense ,
 L'époux d'Hortense , (bis)
 Ne saurait avoir , je croi ,
 De meilleur ami que moi .

Ensemble.

S A N C E R R E .

F O R L I S .

Recevez-en l'assurance ,
 Le futur époux d'Hortense
 Ne saurait avoir , je croi ,
 De meilleur ami que moi .

Oui , j'en reçois l'assurance ;
 Le futur époux d'Hortense
 Ne peut avoir aujourd'hui
 De meilleur ami que lui .

(Forlis sort.)

S C E N E I V .

S A N C E R R E , *seul.*

IL sort : à qui des deux le piège est-il offert ?
Veut-il tromper Hortense ? ou suis-je ; découvert ?
Depuis trois mois qu'ici , sous le nom de Florbelle ,
Près d'Hortense en secret j'ai pu m'assurer d'elle ;
Je n'ai rien vu qui dût alarmer ma raison ,
Et je crois sa conduite au-dessus du soupçon...
Mais qui me répondra que pendant mon absence ?...
Allons !... Allons ! Sancerre , un peu de confiance ;
C'est la seule vertu qui fait les bons maris .
A ma jeune future écrivons de Paris ;
De mon retour prochain instruisons-la d'avance ,
Et sachons mettre un terme à son impatience .

(Il se met à table , et écrit en lisant à fur et à mesure.)

« Ma chère amie ,

« Ma dernière lettre était datée de Londres ; celle-ci
 » l'est de Paris , où j'arrive dans l'instant . Enfin , après
 » sept ans du plus triste esclavage , j'ai revu les lieux
 » qui m'ont vu naître , et je vais presser sur mon cœur
 » l'épouse qui me fut choisie par mon père ; demain je
 » serai près de toi . Ton futur époux , SANCERRE » .

Ce peu de mots suffit. (*il plie la lettre et met l'adresse.*)

« A mademoiselle Hortense Solange, à Choisy. »

Que d'époux, je le croi,

Devraient de leur retour prévenir comme moi!

S C E N E V.

M A R T O N , S A N C E R R E .

M A R T O N .

Madame dans l'instant au salon va paraître.

S A N C E R R E .

Dès qu'elle y descendra, remets-lui cette lettre.

M A R T O N .

Oui, monsieur. (*elle regarde la lettre.*) Ah! mon dieu!

S A N C E R R E .

Qu'as-tu?

M A R T O N .

C'est surprenant,

Vous avez là, monsieur, un dangereux talent.

S A N C E R R E .

Lequel?

M A R T O N .

On ne saurait aussi bien, je vous jure,
De monsieur de Sancerre imiter l'écriture.

S A N C E R R E .

Mais, la main de Sancerre a tracé ce billet.

M A R T O N .

Ah! monsieur avec moi veut faire le discret.
Il a tort; car Marton est dans la confidence;
Je puis vous en convaincre en vous disant d'avance
Ce que doit contenir cet écrit précieux;
Grace à vous, le futur va paraître en ces lieux.

S A N C E R R E , étonné.

Tu m'écoutais !....

M A R T O N .

Fi donc! quelle horrible pensée!
Qui, moi, vous écouter! étais-je intéressée

A surprendre un secret qui m'était confié ?
De monsieur de Forlis l'amour m'a fait pitié.

S A N C E R R E .

Ah ! je vois à présent....

M A R T O N .

Hortense se désole,
Il faut bien que quelqu'un , tôt ou tard , la console.
Autant vaut que ce soit un jeune homme charmant
Dont elle est vivement aimée.

S A N C E R R E , *avec contrainte.*

Assurément.

Mais, ce futur qu'on fait arriver ?..

M A R T O N .

Oui , la ruse

Est un peu forte ; mais l'amour lui sert d'excuse ,
Et d'ailleurs ce moyen est gai , convenez-en ?

S A N C E R R E , *à part.*

Friponne ! (*à Matton.*) Oui, le moyen en effet est plaisant.

M A R T O N .

Air : J'ai vu par-tout dans mes voyages.

J'étais bien certaine d'avance
Qu'il aurait votre assentiment.
Puisse en ce jour , l'aimable Hortense ,
Accueillir notre jeune amant.

S A N C E R R E .

Ah ! c'est le premier , sur mon âme ,
Que je vois dans ce pays-ci ,
Emprunter , pour plaire à la femme ,
La figure de son mari.

M A R T O N .

Sous le nom du futur nous allons l'introduire :
C'est fort bien , mais il faut qu'il tâche de séduire ,
De captiver Hortense , et de s'en faire aimer ,
Ce n'est qu'avec le temps qu'il pourra l'enflâmer.
Quelle que soit enfin sa juste impatience ,
Ma maîtresse ne peut , après sa longue absence ,
Recevoir , accueillir avec empressement ,

Ce peu de mots suffit. (*il plie la lettre et met l'adresse.*)

« A mademoiselle Hortense Solange , à Choisy. »

Que d'époux , je le croi ,

Devraient de leur retour prévenir comme moi !

S C E N E V.

M A R T O N , S A N C E R R E .

M A R T O N .

Madame dans l'instant au salon va paraître.

S A N C E R R E .

Dès qu'elle y descendra , remets-lui cette lettre.

M A R T O N .

Oui , monsieur. (*elle regarde la lettre.*) Ah ! mon dieu !

S A N C E R R E .

Qu'as-tu ?

M A R T O N .

C'est surprenant ,

Vous avez là , monsieur , un dangereux talent.

S A N C E R R E .

Lequel ?

M A R T O N .

On ne saurait aussi bien , je vous jure ,
De monsieur de Sancerre imiter l'écriture.

S A N C E R R E .

Mais , la main de Sancerre a tracé ce billet.

M A R T O N .

Ah ! monsieur avec moi veut faire le discret.
Il a tort ; car Marton est dans la confiance ;
Je puis vous en convaincre en vous disant d'avance
Ce que doit contenir cet écrit précieux ;
Grace à vous , le futur va paraître en ces lieux.

S A N C E R R E , étonné.

Tu m'écoutais !....

M A R T O N .

Fi donc ! quelle horrible pensée !

Qui , moi , vous écouter ! étais-je intéressée

A surprendre un secret qui m'était confié ?
De monsieur de Forlis l'amour m'a fait pitié.

S A N C E R R E .

Ah ! je vois à présent....

M A R T O N .

Hortense se désole,
Il faut bien que quelqu'un , tôt ou tard , la console.
Autant vaut que ce soit un jeune homme charmant
Dont elle est vivement aimée.

S A N C E R R E , *avec contrainte.*

Assurément.

Mais, ce futur qu'on fait arriver ?...

M A R T O N .

Oui , la ruse

Est un peu forte ; mais l'amour lui sert d'excuse ,
Et d'ailleurs ce moyen est gai , convenez-en ?

S A N C E R R E , *à part.*

Friponne ! (*à Marton.*) Oui, le moyen en effet est plaisant.

M A R T O N .

Air : J'ai vu par-tout dans mes voyages.

J'étais bien certaine d'avance
Qu'il aurait votre assentiment.
Puisse en ce jour , l'aimable Hortense ,
Accueillir notre jeune amant.

S A N C E R R E .

Ah ! c'est le premier , sur mon âme ,
Que je vois dans ce pays-ci ,
Emprunter , pour plaire à la femme ,
La figure de son mari.

M A R T O N .

Sous le nom du futur nous allons l'introduire :
C'est fort bien , mais il faut qu'il tâche de séduire ,
De captiver Hortense , et de s'en faire aimer ,
Ce n'est qu'avec le temps qu'il pourra l'enflâmer.
Quelle que soit enfin sa juste impatience ,
Ma maîtresse ne peut , après sa longue absence ,
Recevoir , accueillir avec empressement ,

Un époux qui ne l'est que de nom seulement :
 Il faudra qu'avec art monsieur Forlis s'y prenne ,
 Qu'il accoutume Hortense à supporter sa chaîne ,
 A le voir , à l'aimer , à lui servir d'appui ,
 A ne pouvoir , enfin , être heureuse sans lui.
 Pour atteindre au bonheur , il faut en homme sage
 Différer de jouir , pour jouir sans partage .

S A N C E R R E .

Un tel plan à Marton fait honneur .

M A R T O N .

N'est-ce pas ?

S A N C E R R E .

Mais ta jeune maîtresse , avec autant d'appas ,
 Est-elle libre encor d'aimer... Qui se présente ?

M A R T O N .

Depuis que je la sers , tranquille , indifférente ,
 De ses attraits , madame éblouissant Paris ,
 A donné de l'amour , mais n'en a jamais pris .
 C'est bien le meilleur cœur , le plus doux caractère !...
 Aussi combien j'en veux à ce monsieur Sancerre ,
 Qui , dédaignant le prix d'un semblable trésor ,
 Fiancé depuis dix ans n'est pas époux encor !

S A N C E R R E , *souriant* .

Tu t'en venges aussi de la bonne manière .

M A R T O N .

Et si madame allait passer sa vie entière
 A l'attendre toujours sans le revoir jamais ,
 Le temps du bout de l'aile , en effleurant ses traits ,
 De leur tendre fraîcheur altérerait la grace .
 Comme un songe léger la saison d'aimer passe ,
 Et ma maîtresse , en vain attendant ce retour ,
 Passerait dans l'ennui la saison de l'amour .

S A N C E R R E .

Et Marton ne veut pas qu'ainsi la saison passe ?

M A R T O N .

Il est vrai , Marton veut que tout soit à sa place .

S A N C E R R E .

L'amant qui dans ces lieux est introduit par nous ,
 Va prendre cependant celle du jeune époux .

MARTON.

C'est la faute au dernier.

SANCERRE.

S'il revenait ?

MARTON.

D'avance ,

Je vous réponds que non.

SANCERRE.

On le disait en France !...

MARTON, *confidentiellement.*

Je suis sur ce point la mieux instruite que vous
A Londres, en ce moment il est sous les verroux.

SANCERRE, *à part.*

Je pourrais d'un seul mot... Mais, non, il faut se taire.

MARTON.

On l'a fait prisonnier au milieu de la guerre ;
Madame, que j'entends, vous apprendra comment.

SANCERRE.

Elle approche !... je sors et ne suis qu'un moment.
Profite avec esprit de cet instant d'absence
Pour lui donner la lettre.

MARTON.

Oui, Monsieur,

SANCERRE, *à part, en sortant.*

Sa présence

Ne pourrait qu'augmenter le trouble où m'ont jetté
Les projets de Marton ; fuyons. (il sort.)

S C E N E V I I.

MARTON, *seule.*

MARTON.

En vérité,

L'on croirait qu'à Madame il ose aussi prétendre !..
Il a tort... Quand on aime on doit le faire entendre ;
Car, si la vanité jamais ne touche un cœur,
Trop de timidité nuit souvent au bonheur.

(*En voyant Hortense qui entre.*)

La voici !... chaque jour la rend encor plus belle.

SCÈNE VIII.

HORTENSE, MARTON.

HORTENSE, *entrant.*

Je croyais, au salon, trouver monsieur Florbelle?

MARTON.

Notre aimable voisin reviendra dans l'instant ;

HORTENSE.

Il s'ennuyait tous seul sans doute.

MARTON.

En l'attendant

Daignez un peu jeter les yeux sur cette lettre
Que pour vous tout à l'heure on vient de me remettre.HORTENSE, *regardant.*Ciel! elle est de Sancerre, (*elle lit.*) Il arrive... aujourd'hui.

MARTON.

Vous allez donc enfin vous réunir à lui !

HORTENSE, *soupirant.*

Ah! que n'a-t-il plutôt achevé son voyage !

MARTON.

Souhait charmant ! songez à son triste esclavage.

HORTENSE.

Eh! comment l'oublier quand il fait mon malheur !

Air : *De Téniers.*

Quand tu me vis dans le silence,
 Triste et rêveuse tour-à-tour,
 Pleurer les jours de son absence,
 Invoquer celui du retour,
 Au seul bonheur de charmer et de plaire,
 Mon cœur se livrant sans détour,
 Demandait moins le retour de Sancerre
 Que la présence de l'amour.

MARTON.

Que dites-vous?

HORTENSE.

Marton, puis-je t'ouvrir mon cœur?

M A R T O N .

L'intérêt que je prends à ma chère maitresse
Lui répond du secret.

H O R T E N S E .

Connais donc ma faiblesse,
J'aime... j'aime, Marton.

M A R T O N .

Eh ! madame , à vingt ans ,
C'est ce qu'on fait de mieux.

H O R T E N S E .

J'ai combattu long-temps ;
Mais , un charme secret , un penchant invincible.

M A R T O N .

Ah ! d'un premier amour le pouvoir est terrible !
Je m'en souviens.

H O R T E N S E .

Celui que j'adore en secret
Ne peut que m'honorer. Jeune , aimable , et discret ,
A son cœur la vertu ne peut-être étrangère.

M A R T O N .

Ils sont tous sans défauts dès qu'ils savent nous plaire.

H O R T E N S E .

Sancerre n'a jamais , si je m'en souviens bien ,
Promis d'être parfait.

M A R T O N .

Quand on ne promet rien
On est bien moins sujet à manquer de parole.

H O R T E N S E .

Peut-être est-il jaloux , faux , grondeur ou frivole ?

M A R T O N .

Cette prévention doit avoir son danger.
Avant de le connaître on ne peut le juger.

H O R T E N S E .

Quand il serait parfait puis-je l'aimer encore !

M A R T O N , *à part.*

Cela va mal... (*haut.*) L'objet de votre choix , l'ignore.
Cependant...

H O R T E N S E .

Il est vrai.

M A R T O N .

Peut-être votre amour
N'est-il point par son cœur payé d'un doux retour ?

H O R T E N S E .

Ah ! si j'en crois ses yeux et leur muet langage ,
L'amour que j'ai pour lui sans doute il le partage ;
Mais il est un moyen de m'en assurer mieux.

M A R T O N .

Et quel est-il ?

H O R T E N S E .

Je vais l'exiler de ces lieux.

M A R T O N .

A merveille !

H O R T E N S E .

A partir que Florbelle s'apprête.
Le retour de Sancerre est un prétexte honnête
Dont je vais me servir.

M A R T O N .

Oui, vous craindrez qu'ici
Votre futur époux, en tranchant du mari,
De cette liaison ne prenne un peu d'ombrage.

H O R T E N S E .

C'est cela justement.

M A R T O N .

Femme prudente et sage,
Sacrifiant dès-lors le plaisir au devoir ,
A cet amour naissant vous défendez l'espoir ,
Vous exilez l'amant...

H O R T E N S E .

Non, Marton ; je n'exile
Que le seul étranger qui, muet et docile ,
Recevra de sens-froid l'ordre de me quitter ;
Mais l'amant !... oh ! l'amant doit s'attendre à rester.

M A R T O N .

Daignez donc m'expliquer...

H O R T E N S E.

Florbelle est jeune, aimable,
 Et l'hymen, avec lui, ne peut qu'être agréable;
 Si son front attristé, ses yeux chargés d'amour,
 De l'état de son cœur m'instruisent en ce jour;
 Certaine d'être aimée aussi-tôt et sans crainte,
 Je couronne des feux dont je ressens l'atteinte.

M A R T O N.

Quoi !

H O R T E N S E.

Mais s'il n'a pour moi que ce doux sentiment,
 Moins tendre que l'amour, plus durable pourtant;
 Si son cœur peut encor choisir une autre amie,
 Qui, de soins et d'amour, sache embellir sa vie,
 Sans plainte, sans regret, de moi j'éloignerai
 Celui qui m'est bien cher sans doute, je saurai
 N'écouter que la voix de la raison sévère,
 Et trouver le bonheur dans le choix de mon père.

Air: *Honorine toujours aise.*

Si froidement il m'écoute,
 Aussi-tôt il partira.

M A R T O N, à part.

Ah ! son projet nous dérouté.

(à Hortense.)

Je comprends fort bien cela;
 Avec Florbelle, sans doute,
 Que votre amour partira.

H O R T E N S E.

Je n'assure pas cela.

M A R T O N, à part.

Comment se tirer de là ?

H O R T E N S E.

Ah ! l'amour vient sans qu'on y pense !

M A R T O N.

Et, sans qu'on y pense, il s'en va.

H O R T E N S E.

Mais, pur, il résiste à l'absence.

*Ensemble.*MARTON, *à part.*

Oui, Florbelle partira,
Mais l'amour nous restera.

HORTENSE.

A mon cœur je sens déjà
Que le mien résistera.

(Marton sort.)

S C È N E I X.

H O R T E N S E , *seule.*

SANCERRE de mon choix ne peut me faire un crime ;
Il doit n'avoir pour moi conçu que de l'estime :
Il se contentera d'un pareil sentiment.

Air : Il n'est pas temps de nous quitter.

Peut-être va-t-il, en ce jour,
M'en témoigner quelque surprise ;
Mais par mon père à son amour
Je ne suis encor que promise.
En France, hélas ! plus d'un mari
Perd le bonheur par son absence.
Plus heureux, Sancerre aujourd'hui,
N'en a perdu que l'espérance.

Mais Florbelle paraît.... Il s'approche en tremblant.
Comme le cœur me bat !

S C È N E X.

S A N C E R R E , H O R T E N S E .

S A N C E R R E , *à part.*

Elle est triste, pensive,
A son chagrin l'on voit que son époux arrive :

H O R T E N S E .

Ah ! Florbelle, c'est vous !

S A N C E R R E .

Daignez en ce moment
Recevoir, ma voisine, ici mon compliment.

H O R T E N S E , *vivement.*

Quoi, vous savez ?...

S A N C E R R E .

Je sais que le jeune Sancerre ,

Au gré de ses desirs a quitté l'Angleterre.

H O R T E N S E .

Nous ne tarderons pas , en effet , à le voir .

Car il est à Paris depuis hier au soir .

S A N C E R R E .

Sancerre vient s'offrir à de nouvelles chaînes .

Un nœud charmant lui va faire oublier ses peines .

H O R T E N S E .

Jadis , par nos parens , cet hymen fut prescrit .

S A N C E R R E .

La nature commande et l'amour obéit .

H O R T E N S E .

L'amour !... puis-je en avoir pour Sancerre ?

S A N C E R R E .

Qu'importe

A son jeune futur quand une femme apporte ;

Ses vingt ans , ses attraits , de l'esprit , des vertus ,

Un cœur libre !... peut-il rien exiger de plus ?

H O R T E N S E .

Air : Vaudeville de l'Avare .

Il est vrai , l'amour passe vite .

Mais ce Dieu , pour nous plein d'attraits ,

Vient quelquefois quand on l'évite ,

Ou n'échappe point à ses traits .

Son pouvoir , surpassant la nôtre ,

Il est donc prudent entre nous

D'aimer d'avance son époux ,

Pour ne pas en aimer un autre .

S A N C E R R E .

Cela peut arriver à ces femmes légères ,

Aux devoirs de l'hymen tout à fait étrangères ,

Que l'on voit au plaisir toujours sacrifier ;

Qui prennent un époux comme... on prend un caissier .

Mais une femme sage , ah ! vous devez m'en croire ,

De la fidélité se compose une gloire

Toujours sur la sagesse elle règle ses goûts ,

Et s'immole avec joie aux vœux de son époux.
A ses moindres désirs elle se sacrifie ;
Rien ne lui coûte, enfin, pour embellir la vie
De celui que l'hymen sut unir à son sort ;
Et si d'un feu léger son cœur brûlait encor :
S'il s'ouvrait aux désirs d'une folle tendresse,
De ses jeunes enfans la première caresse,
Comme un songe importun dissipant son erreur,
Ainsi qu'à la vertu la rendrait au bonheur.

H O R T E N S E.

Votre morale est douce, aimable, et je la goûte.
Florbelle ; la raison s'exprime ainsi, sans doute,
Mais l'amour avec elle est rarement d'accord.

S A N C E R R E.

Dans un cœur vertueux elle n'a jamais tort.

H O R T E N S E.

Mon ami, c'est souvent selon la circonstance.

S A N C E R R E.

Le devoir avant tout.

H O R T E N S E, *à part, et piquée.*

A tant d'indifférence

Je ne m'attendais pas.

S A N C E R R E, *à part.*

Je la chagrine un peu,

Mais son dépit charmant me vaut presque un aveu.

H O R T E N S E, *à part.*

Allons, je vois qu'il faut que je le congédie.

Quel dommage!

S A N C E R R E, *à part.*

A ses pieds, je passerais ma vie.

H O R T E N S E, *à part.*

Du courage. (*haut.*) Florbelle?...

S A N C E R R E.

Hortense?...

H O R T E N S E, *avec timidité et embarras.*

Mon ami

Sancerre, on vous l'a dit, va revenir ici...
J'ignore jusqu'ou peut aller sa défiance...

Il ne vous connaît point. Pardon.

S A N C E R R E , *l'aidant un peu.*

Oui, ma présence

L'offusquerait!...

H O R T E N S E , *vivement.*

Croyez à la douleur que j'ai.

S A N C E R R E , *à part, souriant.*

J'attendais un aveu, je reçois mon congé.

H O R T E N S E , *à part, avec surprise.*

Il sourit!

S A N C E R R E , *à part.*

Accueillons l'ordre de bonne grace.

C'est pour me recevoir, au fait que l'on me chasse.

(S A N C E R R E *fait un mouvement comme pour sortir.*)

H O R T E N S E , *avec vivacité.*

Mais il s'en va, je crois!..

D U O. Air Nouveau.

S A N C E R R E.

Quoi? vous m'exilez, Hortense?

H O R T E N S E.

Je le dois à mon époux.

S A N C E R R E.

Vous exigez mon absence?

H O R T E N S E.

Pour éviter son courroux.

S A N C E R R E.

Tu me fuis, douce espérance!

H O R T E N S E.

Quelle espérance aviez-vous?

S A N C E R R E.

Je dois garder le silence.

H O R T E N S E.

(*à part.*) J'interprète son silence.

(*haut.*) Quel est cet espoir si doux?

S A N C E R R E.

Mon devoir est de me taire.

H O R T E N S E.

Son devoir est de se taire.

S A N C E R R E.

En parlant je puis déplaire.

H O R T E N S E .

Vous ne sautiez me déplaire.
Je devine le mystère.

S A N C E R R E .

Mon devoir est de me taire.

H O R T E N S E .

Près de Sancerre et de moi
Vous desiriez, je le voi,
Rester quelques jours encore ?

S A N C E R R E .

L'époux exile l'ami.
Hortense, demain l'aurore
Me reverra loin d'ici.

H O R T E N S E .

L'époux fait place à l'ami,
Florbelle, et demain l'aurore
Doit vous retrouver ici.

E N S E M B L E .

Mon projet a réussi,
Et demain demain l'aurore
Va le retrouver ici.
me

H O R T E N S E , *à part et avec joie.*

Il se trouble ! tant mieux !

L'amour va se mêler un peu de nos adieux.

S A N C E R R E .

Connaissez tous mes torts.

H O R T E N S E .

Vous m'effrayez, Florbelle.

Quels sont-ils donc ?

S A N C E R R E .

Sachez qu'une flâme éternelle...

H O R T E N S E .

Achevez...

S A N C E R R E .

Dans vos yeux je lis votre courroux.

H O R T E N S E .

Je n'en ai point, Florbelle ; allons, expliquez-vous.

S A N C E R R E .

Je ne le vois que trop ; mon amour vous offense.

H O R T E N S E , *à part et avec joie.*

J'étais bien sûre , moi , qu'il m'aimait !

S A N C E R R E .

Mais, Hortense,

Sans ce hazard toujours vous eussiez ignoré
De quels tourmens secrets mon cœur fut déchiré.

H O R T E N S E .

(*haut.*)

(*à part.*)

Vous m'aimiez !... En effet , la chose est très-possible.

S A N C E R R E .

Je n'ai point espéré de vous trouver sensible ;
Je vous dois le bonheur de connaître l'amour ;
Un autre plus heureux obtiendra du retour ;
Un nœud sacré vous lie au jeune de Sancerre ,
Et je devais , hélas ! et vous fuir et me taire !

H O R T E N S E .

Vous ne me fuirez pas.

S A N C E R R E .

Comment ?

H O R T E N S E .

Vous resterez.

S A N C E R R E .

Et le futur ?

H O R T E N S E .

Aussi.

S A N C E R R E .

Tous les deux.

H O R T E N S E .

Vous verrez

S A N C E R R E .

Mais, je ne comprends point...

H O R T E N S E .

Je vous aime , Florbelle.

S A N C E R R E .

Et le futur ?

H O R T E N S E .

Aussi.

S A N C E R R E .

Mais...

H O R T E N S E .

Comptez sur mon zèle ,

Sur ma tendre amitié pour vous .

S A N C E R R E .

Apprenez-moi ? ...

H O R T E N S E .

Rien encor , s'il vous plaît .

S A N C E R R E .

Je m'y perds , sur ma foi .

H O R T E N S E .

Rassurez-vous ; ce jour m'offrira , je l'espère ,

Un époux dans Florbelle , un ami dans Sancerre .

S C E N E X I .

HORTENSE , SANCERRE , MARTON .

M A R T O N , *accourant* .

MADAME , un équipage entre dans votre cour ;

Tout annonce que c'est monsieur .

H O R T E N S E .

Déjà ! ...

M A R T O N , *à part* .

L'amour

N'eût pas dit ce mot là .

S A N C E R R E , *à part* .

Je vais donc voir paraître

Notre étourdi !

H O R T E N S E E .

Je tremble ...

M A R T O N , *ironiquement* .

Oui , de plaisir peut-être ...

H O R T E N S E E , *à Sancerre* .

Evitez , mon ami , de paraître à ses yeux .

S A N C E R R E , *finement* .

Oh . je ne le crains pas !

H O R T E N S E E .

Cachez-vous en ces lieux ?

Là ... dans ce cabinet ... Vous m'entendrez , Florbelle ,

Et vous me jugerez .

(31)

S A N C E R R E .

Jamais une querelle

Entre Sancerre et moi ne pourra s'entamer.

H O R T E N S E , *en le forçant à entrer.*

N'importe... Prouvez-moi que vous savez aimer.

S A N C E R R E , *à part.*

La situation est vraiment assez drôle.

Voyons comment il va s'acquitter de mon rôle.

(*Il entre dans le cabinet, Marton sort.*)

H O R T E N S E .

J'entends du bruit... c'est lui.

S A N C E R R E , *dans le cabinet.*

Voilà donc mon rival!

Sancerre entre dans un cabinet où il peut être vu du spectateur.

S C E N E X I I .

HORTENSE, FORLIS, SANCERRE, *dans le cabinet.*

H O R T E N S E , *à part, regardant Forlis.*

Il faut en convenir, je le croyais plus mal.

F O R L I S , *à part.*

C'est elle. (*haut.*) Après dix ans d'une cruelle absence
Je revois et j'embrasse enfin ma chère Hortense!

H O R T E N S E , *froidement.*

Quoi, monsieur!

F O R L I S .

Je jouis de ce tendre embarras :

A me revoir sitôt tu ne m'attendais pas !

H O R T E N S E .

Depuis dix ans, monsieur, j'attends votre arrivée.

F O R L I S .

Air :

Enfin, au gré de mes desirs,

Mes yeux ont pu fixer tes charmes.

Témoin heureux de tes soupirs,

Je puis mettre un terme à tes larmes ,

A mon cœur ému , transporté
Tu sais offrir par ta présence
Le plaisir en réalité ,
Et le bonheur en espérance.

Du plus doux des plaisirs mon ame était privée ;
Loin de toi j'ai languï.

H O R T E N S E .

J'en ai souvent douté.

S A N C E R R E , *dans le cabinet.*

Il met dans son début assez de vérité.

F O R L I S .

Le chagrin...

H O R T E N S E .

Sur votre ame exerçait son empire.

F O R L I S .

Par mes lettres , Hortense aurait pu s'en instruire ;
Loin de celle qu'on aime est-il quelque bonheur ?
La crainte , les ennuis assiègent notre cœur.
Heureux ! quand le secours d'un agréable songe
Vient suspendre nos maux , et , par un doux mensonge ,
Vous retracer les traits d'un objet adoré.

H O R T E N S E .

Air : Dans ce sallon où Du Poussin.

Un rêve est toujours imposteur.
L'intrigant rêve la richesse ,
L'amant cède avec le bonheur
La constance de sa maitresse.
Souvent , dans des momens si doux ,
Bercé par le dieu du mensonge ,
On rêve que l'on est époux...
Mais l'hymen cesse avec le songe.

Loin de moi votre cœur par l'amour égaré
Oubliant notre hymen...

F O R L I S .

Ah ! c'est me faire injure ;

A mon amour pour toi pouvais-je être parjure ?

H O R T E N S E .

Air : De Doche , ou la Vie la plus jolie .

Sans cesse
A la tendresse
Livrant vos jours
Par mille amours ,
Vous savez en doubler le cours.
Constant aux graces ,
Suivant leurs traces ,
Français léger ,
Prompt à changer ,
Vous ne cherchez qu'à voltiger.
Votre âme
Gaiment s'enflâme ,
Et deux beaux yeux
En tous les lieux
Comblent vos vœux ;
Mais la plus belle
Pour vous est celle
Qui , n'inspirant que le desir ,
Fuit le plaisir.
Fidelle
A la cruelle
Vous la quittez
Quand ses bontés
Livrent son cœur
A votre ardeur.
Ah ! la constance
Malgré l'absence
Ne put jamais
Avoir accès
Dans le cœur d'un amant français.

F O R L I S .

Et , monsieur , pour ne pas renier son pays ,
A fait tout comme un autre et peut-être encor pis :

F O R L I S .

Hortense , n'as-tu pas , pour juger ma constance ,
Le témoignage sûr de ma correspondance.
Pour te peindre mon feu , pour accroître le tien ,
Je t'écrivais cent fois par jour ,

H O R T E N S E .

Oui, c'est fort bien ;
 Mais, ne s'épouse-t-on, monsieur, que pour s'écrire ?

F O R L I S .

On s'épouse, il est vrai, pour s'aimer, se le dire,
 Et je brûle...

H O R T E N S E .

Un moment... Quelque soit votre amour,
 Je ne saurais, monsieur, le payer de retour.

F O R L I S .

Mais, nous sommes fiancés, et mon cœur qui t'adore.

H O R T E N S E .

Ah ! quand on me donna, je m'ignorais encore.
 Rappelez-vous qu'après tous ces projets d'hymen
 Pour l'étranger, monsieur, vous partîtes soudain.
 Je restai seule alors pour soulager mon père
 Dont la mort l'an dernier termina la carrière,
 Qui vous a loin de moi retenu si long-temps ?
 Eh quoi ! mon cher futur, c'est au bout de dix ans
 Que vous venez enfin réclamer ma tendresse,
 Et l'accomplissement d'une affreuse promesse.
 Mon père vous choisit pour être mon époux ;
 Excepté celui-là, quels titres avez-vous ?
 Vous êtes-vous donné la peine de vous plaire ?
 Non, monsieur, jusqu'à Londres, allait porter la guerre,
 Et n'appréhendait pas que l'on pût à Paris
 De mes faibles attraits se déclarer épris.
 Trouver par son amour le chemin de mon ame...
 Il ne faut pas, monsieur, trop compter sur sa femme.

F O R L I S .

On peut compter sur toi.

H O R T E N S E .

Non ; sachez qu'en ces lieux
 Un jeune homme charmant, aimable, gracieux,
 Des plus doux sentimens m'a présenté l'hommage ;
 Que ses vœux m'ont charmée et que je les partage,
 Qu'à l'espoir d'être à lui, m'ayant osé livrer,
 Je ne vous attendais que pour nous séparer.

S A N C E R R E , dans le cabinet.

Aveu charmant !

F O R L I S , à part.

Je joue un rôle fort aimable.

Air : *Vous verrez quand je suis à table*, de Dugai-Trouin.

F O R L I S .

Je croyois à votre sagesse.

S A N C E R R E .

Oh ! comme il reste stupéfait !

Pour applaudir à ma tendresse ,

H O R T E N S E .

Que n'en avez-vous vu l'objet !

Je veux vous le faire connaître.

F O R L I S .

De moi vous vous moquez , je crois.

H O R T E N S E .

Vos yeux , en le voyant paraître ,

Ne pourront qu'éprouver mon choix.

E N S E M B L E .

{ Mon } Embarras est extrême.
{ Son }

Mon } sort fera peu de jaloux.
Son }

Le jeune futur n'est pas même

Accueilli comme un vieil époux.

F O R L I S .

Puis-je renoncer à vous plaire

Lorsqu'en vous tout sait nous charmer.

H O R T E N S E .

C'est , en me disant le contraire ,

Que vous pourrez vous faire aimer.

E N S E M B L E .

Ah ! mon embarras est extrême , etc.

H O R T E N S E .

Un tel hymen pour vous ne peut être agréable.

F O R L I S .

Mais , nos pères...

H O R T E N S E .

Croyaient faire notre bonheur.

F O R L I S.

Vous m'aimez.

H O R T E N S E.

Jamais

Votre injuste froideur

F O R L I S.

Ne résistera point à ma brûlante flâme.

H O R T E N S E.

J'aime, je vous l'ai dit, et de toute mon âme.

F O R L I S.

Belle réception pour un futur mari !

S A N C E R R E , *dans le cabinet.*

Pour le coup son projet a fort bien réussi.

H O R T E N S E , *appelant.*

Marton !

F O R L I S.

Que faites-vous ?

H O R T E N S E.

N'est-il pas nécessaire

Qu'elle aille , sur le champ , prévenir un notaire

De se rendre en ces lieux , afin....

F O R L I S , *à part.*

Quel embarras !

H O R T E N S E , *appelant encore.*

Marton !

S C E N E X I I .

L E S P R É C É D E N S , M A R T O N .

M A R T O N .

J'accours madame.

H O R T E N S E .

Eh bien ! vas de ce pas

Chez monsieur Bonne-Foi, mon notaire, qu'il vienne.

F O R L I S .

De grace , un seul moment....

H O R T E N S E .

Sors.

S C È N E X I I I E T D E R N I E R E .

HORTENSE, FORLIS, MARTON, SANCERRE.

SANCERRE, sortant du cabinet, arrête Marton et lui dit.

Ce n'est pas la peine,

Reste.

F O R L I S .

Florbelle!

H O R T E N S E , à Sancerre.

Eh! quoi vous empêchez!...

S A N C E R R E .

Je viens

Vous mettre d'accord.

M A R T O N , à part.

Bon!

F O R L I S .

Oh! moi, je vous prévient

Que je souscrit à tout; mais pourvu que madame

Veuille bien conserver le titre de ma femme.

(bas à Sancerre.)

Je n'ai pas, ce matin, osé vous avouer

Que j'étais son mari.

S A N C E R R E , bas à Forlis.

Je dois vous en louer.

H O R T E N S E .

Moi je souscris à tout pourvu qu'on nous sépare.

S A N C E R R E .

Vous vous repentiriez de cet arrêt barbare.

H O R T E N S E .

Vous opposeriez-vous?...

S A N C E R R E .

Oui, très-formellement.

F O R L I S .

Il prend mes intérêts, ce Florbelle est charmant!

S A N C E R R E .

Pour l'époux qui revient ayez quelque indulgence.

(55)
H O R T E N S E .

Ah ! ne vous bercez pas d'une telle espérance.

Air : *Du Vaudeville de M. Guillaume.*

Mon cher Florbelle , une telle prière
Est un outrage pour mon cœur.
L'époux que m'a choisi mon père
Ne peut me donner le bonheur.
Vous me verriez bientôt triste , oppressée ,
Mourir de regrets et d'ennui ,
Si , par vos soins , j'étais forcée
D'épouser mon mari. (bis.)

S A N C E R R E .

Sancerre à vous aimer consacrera sa vie,
Par vos soins elle peut encore être embellie.

H O R T E N S E .

J'ai peine à concevoir !... est-ce vous qui parlez ?

F O R L I S .

Hortense , votre cœur et vos sens sont troublés....
Pouvez-vous plus long-temps me résister encore ?

S A N C E R R E .

Songez que votre époux vous aime.

F O R L I S .

Vous adore.

S A N C E R R E , *se jettant aux genoux d'Hortense à sa gauche.*
Que pour mieux vous toucher , il tombe à vos genoux.

F O R L I S , *se jettant aux genoux d'Hortense à droite.*
Je tombe à tes genoux.

H O R T E N S E , *se reculant , les laisse à genoux vis-à-vis
l'un de l'autre.*

Que vois-je ! deux époux ?...

F O R L I S , *à Sancerre.*

C'est pousser un peu loin , mon cher , la complaisance ,

S A N C E R R E , *à Forlis.*

Votre rôle est fini , monsieur , le mien commence.

M A R T O N , *à part.*

Qu'est-ce à dire ?

F O R L I S .

Comment ?

S A N C E R R E .

De Sancerre est mon nom :

F O R L I S .

Votre nom !...

H O R T E N S E , avec joie .

Mon ami , c'est vous ?...

F O R L I S .

Attendez donc !

Et la preuve ?

S A N C E R R E .

A donner elle sera facile .

H O R T E N S E .

Oh ! je vous crois , déjà la preuve est inutile .

Air : *Il est certaine sympathie .*

Je ressentis à votre vue
De charmer le desir flatteur ;
Après de vous mon ame émue
Dans l'amour chercha le bonheur .
Toujours docile à la sagesse ,
Et n'écoulant que la vertu ,
En se livrant à sa tendresse ,
Mon cœur vous avait reconnu .

S A N C E R R E .

Parcourez ces papiers , ils vous mettront au fait .

M A R T O N .

Adieu , ma pauvre dot !

F O R L I S .

Quelle école en effet !

Moi , qui vous ai tantôt mis dans ma confiance .

S A N C E R R E .

L'amour seul m'a servi dans cette circonstance .

De vos hardis projets , il m'a sçu garantir ;

Et par notre bonheur il saura vous punir .

VAUDEVILLE.

Air : *De M. Doche.*

S A N C E R R E .

Que le plaisir marque le jour
Qui m'unit à ma douce amie,
Et des grelots de la folie
Ornons les flèches de l'amour.

Près de l'objet qui d'amour nous pénètre
Par qui le cœur est embrasé,
Je sens qu'il est cruel de n'être
Qu'un mari supposé.

Que le plaisir marque le jour, etc.

M A R T O N .

Assez souvent vieille fille

Ne brille

Que par des attraits supposés.

Plus d'une famille

Fourmille

De parens supposés,

C H Œ U R .

Que le plaisir marque le jour.

F O R L I S .

Ah ! puissiez-vous, fixé par la plus belle,

Et par l'hymen favorisé,

Ne jamais trouver auprès d'elle

Qu'un amant supposé.

Que le plaisir, etc.

H O R T E N S E .

Le jeune auteur du mari qu'on suppose,

Sait que vous plaire est mal-aisé ;

Pourtant il voudrait autre chose

Qu'un mari supposé.

Que le plaisir, etc.

F I N .

